



Dansez !

Guillemette de Grissac

► **To cite this version:**

Guillemette de Grissac. Dansez!. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 2008, Les enjeux des pratiques artistiques à l'école, pp.55-57. hal-02406918

HAL Id: hal-02406918

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406918>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DANSEZ !

Guillemette de GRISSAC
Université de la Réunion (IUFM)

Cette fois-ci, Guillemette de Grissac ne propose ni une expérience de pédagogie ni une analyse théorique mais simplement une parole de « pratiquante occasionnelle » d'un art dont la technique lui est étrangère, ce qui permet un ressenti plus authentique. Elle relie cette expérience aux propos de Valéry sur la poésie.

Ces quelques paroles viennent se poser (légèrement, j'espère) sur une pratique : l'atelier organisé en mai 2007 par Brigitte Harguindeguy, conseillère en éducation artistique à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, pour un groupe d'enseignantes : des stagiaires du premier degré venues de l'île Maurice.

L'atelier était animé par Yann Lheureux, danseur et chorégraphe, à la salle Georges Brassens, aux Avirons.

Flux

Danser exclut la parole, ou, si celle-ci est invitée, elle perd son caractère dominateur. Danser n'exclut pas la pensée mais en modifie le flux. Danser rythme la pensée, l'assouplit, la repose, lui propose un état de grâce, une manière de vacuité, et lui évite le ressassement.

Danser invite le corps à penser à la place de la tête ou plutôt révèle que la tête fait partie du corps – pourquoi l'oublie-t-on si souvent ? Danser réunifie deux éléments que l'on ne sépare – ou laisse séparer – que par commodité, corps/tête, et toujours dans un souci de rentabilité. Par chance, danser n'est jamais rentable.

Corps parlant

Voici quelques unes des questions que ne formule pas mais que dit (vit) le corps en danse.

Que se passe-t-il avec l'autre ? Avec l'autre donné par le hasard/le jeu, imposé/choisi ? Que se passe-t-il quand je/il rencontre/effleure/heurte/touche

son corps / mon corps ? Qu'est-ce que je fais avec l'autre ? Que fait-il / elle avec moi ?

Que se passe-t-il avec ses craintes/réticences/désirs/envies ? Comment rencontrent-elles mes craintes/réticences/désirs/envies, et qu'est-ce qui se joue ici ?

Comment je vais vers lui, elle ? Comment je le/la recherche/accepte/fuis ? Qu'est-ce que je prends, reçois, donne, refuse, attends, accueille ?

Qu'est-ce qui s'invente en moi ? se répète ? se transforme ?

Penser en danse, penser la danse, exclut toute forme de jugement.

Comment se vit cette rencontre ? Il n'y a pas d'attente, peu d'anticipation, seulement un vécu sensible, immédiat et sans décalage inscrit dans le mouvement. La danse est hautement « performative », comme disent les linguistes.

Jeu

Ce qui se joue est JEU, c'est-à-dire quelque chose de gratuit, dépourvu d'enjeux extérieurs, car le jeu trouve sa finalité en lui-même, sinon il n'est qu'une obligation de plus. On a tendance à l'oublier, cela aussi. C'est ce que disait déjà Valéry à propos de la danse qu'il présente comme « un système d'actes [...] qui ont leur fin en eux-mêmes ».

Ce qui se joue ici, c'est tout simplement de l'humain, l'humain débarbouillé du paraître et du conformisme.

Bonzaï

« Toutes les joies tous les soucis/ des amours qui durent toujours/ on les trouve en raccourci/ dans nos p'tites amours d'un jour », écrit Georges Brassens. On a bien raison de rendre hommage à ce grand poète en donnant son nom à une salle d'activités culturelles.

Toutes les relations sociales, personnelles qui nous animent d'un bout à l'autre de notre vie se jouent ici, passent en raccourci dans les mouvements des êtres, de « l'être-ensemble », sur le plateau où l'on danse. Et les émotions.

Sans le danger. Ou plutôt avec l'idée que la mise en danger est relative et provisoire... « On sait qu'demain il f'ra jour... » On sait que l'espace-temps du jeu est circonscrit, inscrit à la fois dedans et en dehors de la vie pratique.

Un temps de danse, même très court, n'est-il pas à la vie ce que le bonzaï est à l'arbre ?

Faire

Glisser, mettre son corps en contact avec le sol – ce qui cesse alors d'être seulement l'affaire des spécialistes de ce contact, nos pieds – rouler, SE rouler, ramper, se mettre en boule, en paquet, en chiffon, en étoile, en flamme. Se tendre, se resserrer, se ramasser, *s'expanser*, s'expatrier de la pensée, s'approprier de l'espace, s'élargir. Les très jeunes enfants le vivent au quotidien. Y retourner, y retrouver du plaisir, telle est l'expérience bénéfique, libératrice, fondamentale, proposée aux enseignants qui, chaque jour ont affaire aux jeunes enfants. On souhaite multiplier ce type d'expérience. Pour les autres aussi.

Poésie

Je n'ai guère d'expérience de la danse. Un peu plus celle de la poésie. Valéry compare la prose à la marche ordinaire, la poésie à la danse. De nos jours (quatre-vingts ans plus tard) l'opposition poésie/prose n'est plus aussi visible, car la poésie contemporaine, libérée du vers classique, se présente souvent en prose. Mais, quelle que soit sa forme, la poésie ne se confond jamais avec le langage ordinaire (« les mots de la tribu, disait Mallarmé) qui a pour seule fonction d'être utile.

La poésie existe sans la versification, la danse sans les pointes, sans les tutus, l'art s'émancipe de ses carcans, réchappe des dogmes et des académies, mais ne peut trahir ses finalités. Voilà pourquoi la parole de Paul Valéry (*Propos sur la poésie*, 1927) ne me semble pas dépassée :

« La marche comme la prose a toujours un objet précis. Elle est un acte dirigé vers quelque objet que notre but est de joindre. [La danse], elle, ne va nulle part. Si elle poursuit quelque chose, ce n'est qu'un objet idéal, un état, une volupté, un fantôme de fleur, ou quelque ravissement de soi-même, un extrême de vie, une cime, un point suprême de l'être. Mais, si différente qu'elle soit du mouvement utilitaire, notez cette remarque essentielle quoique infiniment simple, qu'elle use des mêmes membres, des mêmes organes, os, muscles, nerfs que la marche même. Il en va exactement de même de la poésie qui use des mêmes mots, des mêmes formes, des mêmes timbres que la prose... »